

Que sommes-nous devenus ?

PAR ROGER-POL DROIT

Barbarie. Pour l'écrivain et philosophe, le déchaînement de violence du 7 octobre marque une rupture : un crime contre l'humanité, vue comme lien indéfectible entre semblables.

Pareil jour d'horreur ne peut s'oublier. Il reste à jamais gravé dans les yeux, les cœurs, la peau, les pensées. Il ne se pardonne pas, ne se relativise pas. Le 7 octobre marque une rupture radicale avec les luttes précédentes contre Israël, intifadas ou attentats. Il renoue avec la pire des barbaries, celle qui veut éradiquer l'autre de manière absolue, effacer jusqu'aux traces de son existence, démembrer son corps, le décapiter, défigurer son visage.

Face à l'inhumanité sans nom de ces massacres, nous avons été d'abord sidérés, tétanisés, sans voix, rendus muets par les larmes et l'effroi. Puis, très vite, saisis par le devoir de faire savoir au monde le retour du pire, de le condamner sans réserve, sans nuance, sans fin. Et cela aurait dû tenir, s'accroître et s'intensifier.

Mais non, ce n'est plus ainsi, aujourd'hui, que les hommes vivent. Un mois seulement après cet événement, qui aurait dû attacher pour toujours au Hamas la marque de l'infamie et du déshonneur, et susciter pour les victimes juives compassion et indignation permanentes, l'effacement a fait son œuvre. Le silence s'est installé insidieusement, subrepticement. Émotions résorbées, attention détournée par des tempêtes météorologiques, chacun passe à autre chose. Indifférence ? Insensibilité ? Que disent de nous, de ce que nous devenons, de ce que nous ne sommes peut-être plus, cette mémoire si courte, cette conscience si fragile ?

Je ne parle pas ici des soutiens apportés aux crimes contre l'humanité par des politiciens faussement aveugles et bassement cyniques. Ni de ceux qui nient les faits, ou tentent de justifier l'injustifiable. Je parle de la routine, banale mais effarante, des conversations, des informations, des vies quotidiennes.

Où sont les cris ? les cortèges ? les pétitions ? les consciences universelles ? L'abomination semble s'être dissoute, comme si elle était de trop, comme si l'affronter était devenu impossible. Cette inconscience n'est pas seulement ignoble. Elle est dangereuse.

Les crimes contre l'humanité n'ont rien à voir avec le nombre de victimes. Ce qui est agressé là n'est pas

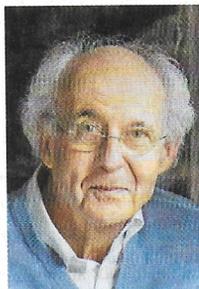
l'humanité comme ensemble démographique, mais comme lien indéfectible entre semblables. La guerre est une chose, la barbarie en est une autre. Tuer des adversaires n'a rien de commun avec l'obscénité des mises en scène et les surenchères dans l'horreur qui sont de nouveau à l'œuvre.

Ne plus reconnaître l'abîme entre des violences qu'on peut juger légitimes – actes de résistance, guerre de libération, luttes pour l'indépendance... – et les déchaînements d'inhumanité – enfants brûlés vifs, femmes violées, vieillards torturés et égorgés... –, c'est entrer dans une confusion mortelle, déréalisante.

Relativiser en répétant que les atrocités, dans l'Histoire, sont fréquentes, c'est oublier ce qui caractérise le crime contre l'humanité. Jankélévitch avait raison de parler de « *crime métaphysique* », de « *méchanceté ontologique* » et d'imprescriptible à propos de ces actes qui ne visent pas à vaincre un ennemi, mais à anéantir intégralement l'autre, en lui refusant le droit à la vie, à l'intégrité organique, à toute identité humaine. Démembrement des corps, décapitation, saccage du visage – ce fondement de l'éthique, selon Levinas –, tout tend à la négation radicale de l'autre, à son éradication de la surface de la terre. Contre ce fantasme d'annihilation absolue, lucidité, mémoire, fidélité sont les seuls remparts.

Le plus inquiétant est qu'il faille le rappeler. Car notre monde s'est construit sur des valeurs fondatrices liées à la raison, à l'éthique et au droit que les crimes du Hamas le 7 octobre bafouent geste par geste, meurtre par meurtre. Si nous n'en gardons pas une conscience vive, claire et nette, si nous ne tirons pas les conséquences que cette lucidité impose, alors c'est que nous sommes déjà entrés, en aveugles, dans un effondrement moral, politique et culturel majeur.

Car la barbarie inverse les réalités. Elle transforme les victimes en bourreaux, les innocents en coupables, les meurtriers en héros. Elle nie les faits, déforme les paroles, pervertit les discours. Oublier ces évidences, les occulter par lâcheté, au nom de la tranquillité, revient à laisser le pire se déployer. Cette inconscience pourrait nous perdre ■



Roger-Pol Droit
a publié
notamment
« Généalogie
des barbares »
(Odile Jacob, 2007).
Dernier titre paru,
avec Monique Atlan,
« Quand la parole
détruit »
(L'Observatoire, 2023).

Tuer des adversaires n'a rien de commun avec l'obscénité des mises en scène et les surenchères dans l'horreur qui sont de nouveau à l'œuvre.